

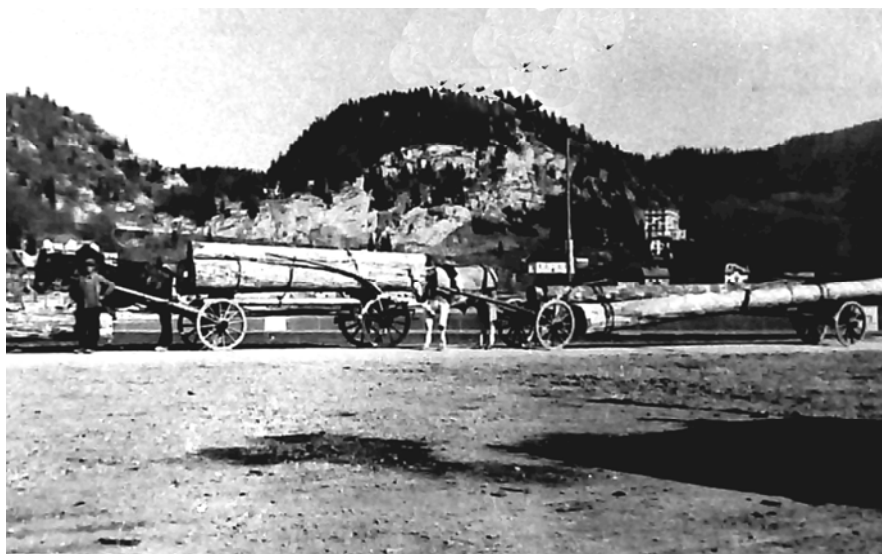
Quand passent les charretiers

Il nous reste l'immense regret qu'en son temps, alors que les charretiers passaient presque journellement devant notre maison en certaines périodes de l'année, nous n'ayons pas pensé à les photographier.

Il y avait là les deux employés de la scierie Jules-Louis Rochat aux Charbonnières, le père Juriens et Jovan, ce dernier d'origine italienne. Ils menaient leurs attelages l'un derrière l'autre. Probablement qu'ils s'étaient aidés en forêt. Et maintenant ils passaient, avec les solides chevaux de la scierie que le soir on rentrerait à l'écurie, chez Rodzet. Les convois étaient faits de bois longs. C'étaient impressionnant de voir défiler ces immenses fûts extraits du Risoud. Et l'on se demandait vraiment comment ces hommes avaient pu charger ces énormes troncs sur les attelages. Il y avait là de la magie, ou plutôt, soyons raisonnable, un savoir-faire parfait. Où, sur ces chemins de forêt, aux bords desquels les troncs étaient entassés en « matons » impressionnants, l'on arrivait, par la force de l'expérience, à mettre en place, prêts à être descendus dans le fond de la vallée, ces troncs d'un poids sidérant.

C'était cela, le métier, qui s'apprenait sur le tas alors que l'on était jeune et que l'on transmettrait plus tard à d'autres qui vivraient de la même profession.

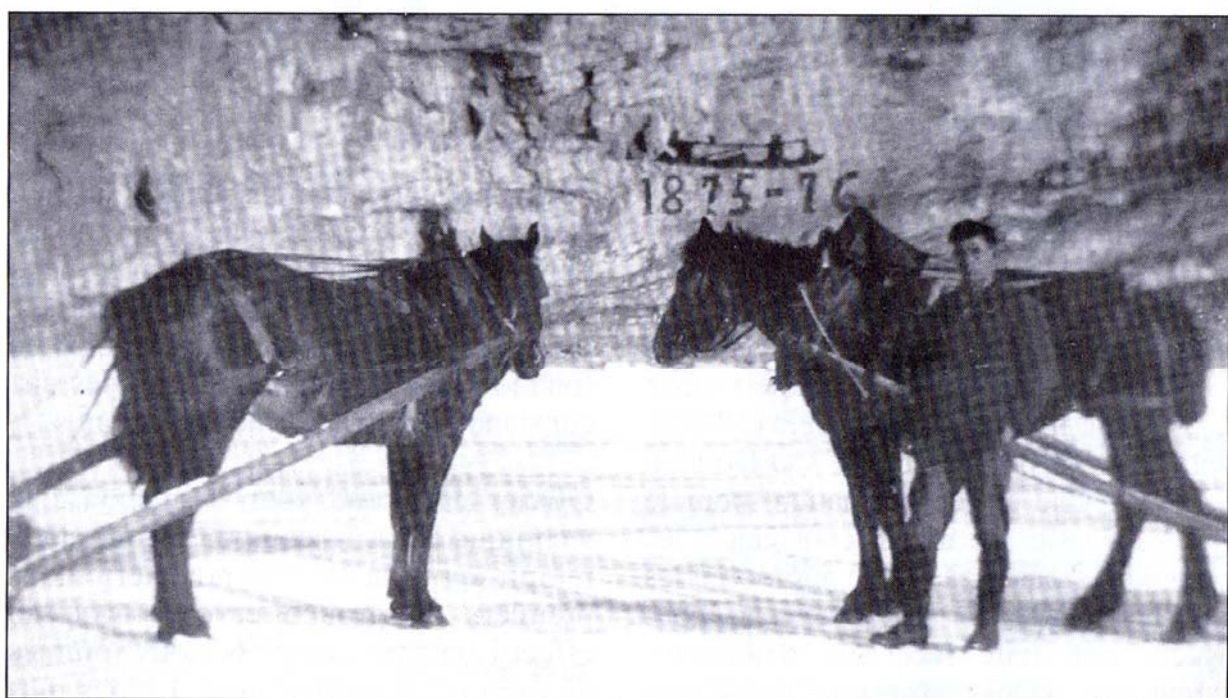
Il faut bien admettre que ces images n'ont pas été fixées et sont perdues à jamais. Et se pencher sur ces autres que des photographes plus attentifs avaient prises, ayant compris la beauté des convois, mais plus encore leur côté fugitif, alors même que la circulation automobile était déjà de plus en plus dense sur nos routes de montagne, et que très bientôt ces impressionnants attelages seraient remplacés par des camions. Et cela de manière définitive. Ce qu'il advint.



Maison Jules-Louis Rochat des Charbonnières probablement. Années vingt. La photo a pour toile de fond la colline rocheuse de l'Aouille.



Gustave Rochat dit «Maillet»



Maurice Décoppet

1927. La glace fut solide cette année-là. Les deux attelages posent devant « Le Patin », endroit mythique par excellence. Photo parue dans la FAVJ.

Raccourci par le lac gelé

DOCUMENTS: Marlène Bifrare-Rochat – Le Pont

En 1927, l'épaisseur de la glace permet au voiturier Gustave Rochat et à son employé Maurice Décoppet d'acheminer des grumes de belles tailles via le lac. De l'énergie économisée et du temps de gagné pour hommes et bêtes... *Alex Charmey*



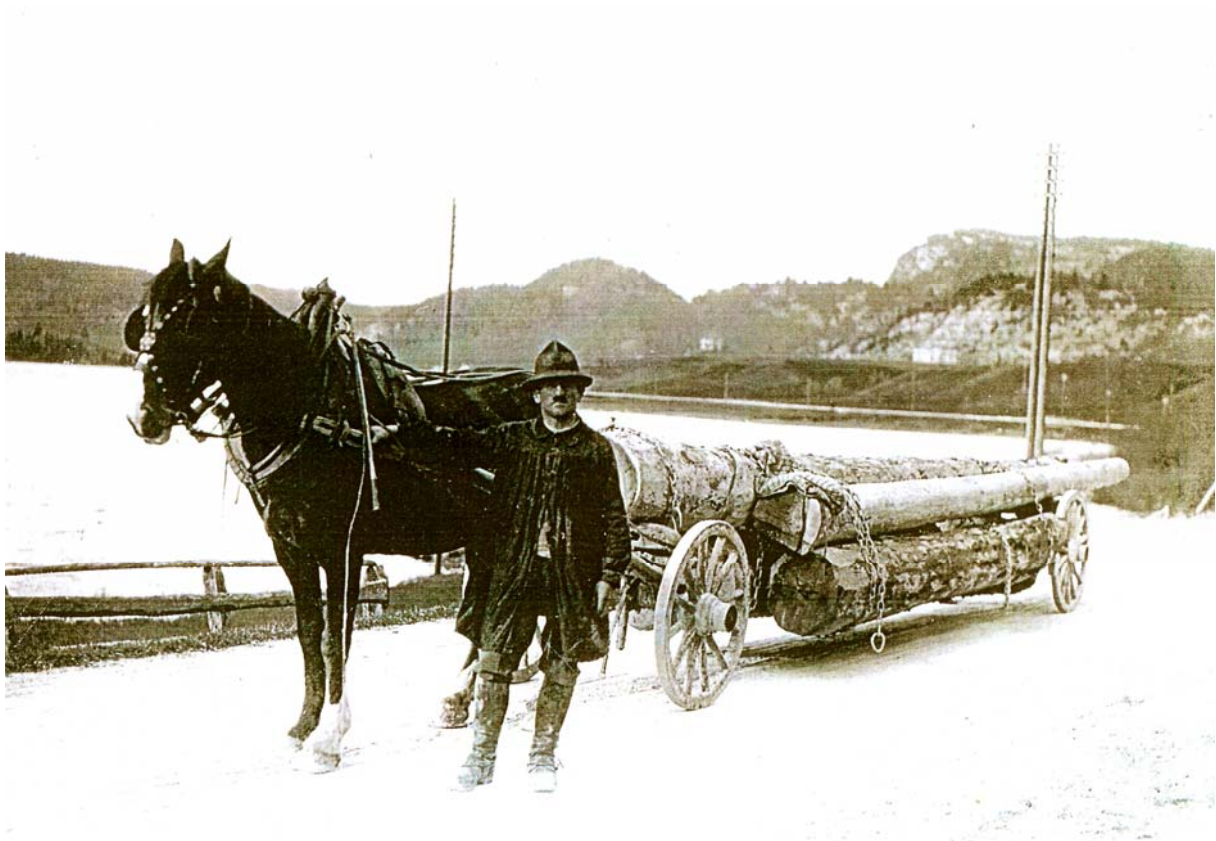
Les chevaux de la maison Jules-Louis Rochat, d'une puissance phénoménale. Ici au haut du village des Charbonnières, devant l'épicerie tenue alors par la famille.



Le voiturier Edouard Simond au Risoud.



Probablement la plus belle photo de voituriers qui soit. Nous sommes toujours au Pont, à proximité de la gare. Ce cliché a été pris le même jour que le premier de ce chapitre. En troisième position un bœuf avec une charge à peine moins imposante que celles tirées par les chevaux à qui l'on demandait quand même beaucoup.



Serait-ce Edouard Simond ? Cette fois-ci entre le Pont et l'Abbaye.



A proximité du Pont en 1855. Même type d'attelage conduit par deux bœufs. Le voiturier se rend peut-être à Bonport où il fera scier ses troncs. Installations industrielles tenues à l'époque par Armand Rochat, ancien boulanger du Pont.



La compagnie AVJ est la première probablement à s'être équipée à la Vallée pour les chargements des longs bois. Les quantités apparaissent aussitôt plus impressionnantes que sur les attelages encore tirés par les chevaux.



La manière de composer un chargement. Au câble et au treuil.



La grue a remplacé le treuil.



Des camions aux formes « primitives » !



Déchargement de plots de fayard de 4 m. en gare du Lieu.



L'entreprise Raymond du Brassus a souvent fait dans le violet. Déchargement de plots à la scierie du Milieu à l'Abbaye, alors tenue par Jacques Berney.

